

LIVRE

Elvis, esprit sacré de l'Amérique moderne

L'érudit Greil Marcus démontre dans une biographie le rayonnement divin du King de Memphis.

JEAN-PHILIPPE BERNARD

J'existe depuis le matin du monde et je ne m'éteindrai qu'à la chute de la dernière étoile. Je suis tous les hommes sans en être aucun, par conséquent je suis un dieu.» S'il avait été obsédé par les beaux discours plutôt que par les amphétamines, Elvis Presley aurait pu prononcer la phrase attribuée à l'empereur Caligula sans que Greil Marcus ne s'en offusque. On sait pourtant que ce chroniqueur, né à San Francisco en 1945, plaisante rarement.

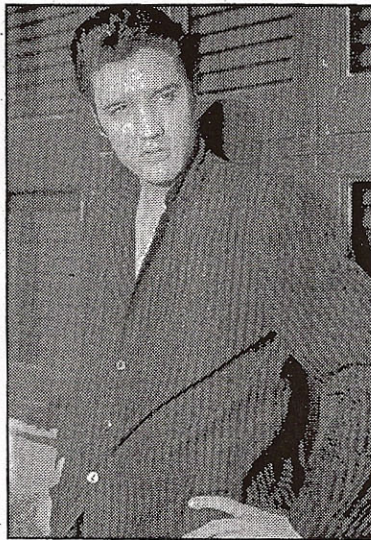
LA CAUSE ÉLECTRIQUE

Après s'être fait les griffes au sein de la rédaction de *Rolling Stones* à la fin des années 60 – on lui doit un reportage saisissant sur le festival de Woodstock – Marcus a démontré son talent en publiant des ouvrages traitant avec érudition de la cause électrique tels que *Lipstick Traces* ou *Mystey Train*, chronique du Nouveau-Monde à travers la poésie sonore du Band, d'Elvis, de Randy Newman et de Sly Stone. Ce printemps, avec la traduction française de *Dead Elvis*, Marcus s'en vient expliquer aux populations francophones le rayonnement divin du King de Memphis sur l'Amérique moderne.

L'ouvrage n'est pas une biographie de plus consacrée au maître de Graceland mais une énumération quasi exhaustive des multiples réincarnations de l'esprit christique d'une voix fabuleuse. Hanté depuis toujours par la litanie mystique de *Blue Moon* et autre *Loving You*, Marcus apprend la mort de l'icône alors qu'il passe quelques jours de vacances à Hawaï. Tétanisé, il descend au bar de l'hôtel, commande en hommage un bourbon du Tennessee, siffrote la mélodie prophétique de *Long Black Limousine* puis comprend au terme de ce rituel qu'Elvis en fait ne peut pas mourir.

RÊVES EN TECHNICOLOR

En juxtaposant avec frénésie réflexions, ragots et documents, il va



Le King est immortel. KEYSTONE

ensuite démontrer sur plus de 200 pages qu'Elvis existe depuis que l'Amérique a abandonné les chevaux pour s'enticher des monstres mécaniques inventés par Henry Ford et ses concurrents. Avant de pousser la chansonnette devant Sam Phillips dans la moiteur des studios Sun, le camionneur de Tupelo coulait déjà abondamment dans les veines d'un peuple obsédé par la concrétisation de ses rêves en technicolor.

Avec une passion parfois démente, Marcus décortique puis pulvérise les travaux truffés d'erreurs de biographes comme Albert Goldman qui tentent de réduire le roi à un bouffon sudiste affublé de toutes les tares. En sondant aussi bien l'âme de Bruce Springsteen que celle de la ménagère de 50 ans, il démontre qu'Elvis est une entité divine dont on percevra la trace aussi bien sur les murs des toilettes d'un motel paumé que dans un hamburger ou dans le sourire lubrique de Bill Clinton. S'il met la main sur le bouquin, Johnny Hallyday va en rêver la nuit.

JPhB

Greil Marcus, *Dead Elvis*, traduit de l'anglais par Justine Malle, Ed. Allia, 248 pp.